

Le mot *hiver* en français

Louis-Edmond Hamelin

Volume 50, numéro 139, avril 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012937ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012937ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-E. (2006). Le mot *hiver* en français. *Cahiers de géographie du Québec*, 50(139), 105–113. <https://doi.org/10.7202/012937ar>

Il ne manque pas, au Québec notamment, de commentaires sur l'hiver. Qu'il soit inspiré des rappels constants de la chronique météorologique, de ses propres souvenirs, de son expérience quotidienne, de ses habitudes ou de ses connaissances, chacun a en effet son mot à dire sur le sujet. Or, dans cette masse infinie de discours et d'allusions, le mot *hiver* sonne comme un leitmotiv dont la charge symbolique est aussi forte que sa signification est large. Mais que cache cette générosité sémantique ? N'y a-t-il pas là un trésor de la langue qui mérite attention, ne serait-ce que pour découvrir, comme Louis-Edmond Hamelin nous y invite dans les lignes qui suivent, que le vocabulaire est aussi une manière d'habiter la Terre ? (NDLR)

Le mot *hiver* en français¹

Louis-Edmond HAMELIN

Université Laval

louis-edmond.hamelin@sittel.ca

Que signifie le mot *hiver* ? Les limites du sujet ont d'abord à être précisées. Le territoire de référence est celui du Québec, notamment dans sa zone méridionale. Une autre limitation touche le niveau du traitement vocabulaire ; logiquement, il faudrait faire appel aux langues de spécialité afin de présenter l'hiver dans toute son amplitude, développement peu approprié dans le cadre de la présente réflexion. En outre, on s'intéresse bien davantage au seul mot *hiver* qu'à tout le langage hivernien² ; on n'étudie pas les nombreuses locutions dispersées pouvant exprimer un aspect ou l'autre de la saison froide, comme dans *hôtel de glace*. Une autre restriction vient du choix des langues : priorité est donnée aux entités en français, si bien que n'ont pas été relevés les nymes autochtones, même ceux apparaissant dans des textes publiés en cette langue. Sans ces réserves, respectivement territoriale, scientifique, thématique et multilingue, c'est une encyclopédie qui devrait être construite.

L'hiver, ce phénomène de nordicité saisonnière qui double le pays, se présente comme un cosmétique de clarté grâce au soleil et sa réverbération sur la neige, la glace et certains nuages.

Relevé du mot

On s'intéresse au nombre des provignés proximaux, ceux qui précèdent ou suivent immédiatement le mot de base, par exemple *hivernage*. L'inventaire s'alimente à trois types d'ouvrages, des dictionnaires de langue, des dictionnaires de science, des publications générales (tableau 1).

Un certain nombre d'œuvres consultées rassemblent, outre quelques dérivés dont *hiverniser*, soit des expressions comprenant le mot, telles *soirée d'hiver*, *vent d'hiver*, soit d'autres ne le comprenant pas, comme les nymes relevant de la neige (*neige de sirop d'érable*), des glaces flottantes ou du glacié (*déglacement*) et du gel (*engel*).



Tableau 1 Présence et dérivés du mot *hiver* dans divers ouvrages

Ouvrages consultés	Présence du mot <i>hiver</i>	Définition du mot <i>hiver</i>	Provignés
Dictionnaires de langues			
Furetière (1978) [1690]			1
Bescherelle (1851)			11
Littré (1863)			7
Dunn (1974) [1880]			1
Soc. du parler français au Canada (1930)			3
Larousse (1948)			6
Bélisle (1957)			7
Bloch et Von Warburg (1964)			3
Robert (1966)			4
Juneau et Poirier (1973)			3
Bergeron, L. (1980)			5
Dulong et Bergeron (1980)			5
Poirier (1988)			4
Larousse (1992)			5
Boulanger (1992)			5
Robert <i>et al.</i> (1996)			5
Poirier (1998)			1
Cormier et Poisson (1999)			0
Depecker (1999)			0
Meney (1999)			6
Dulong (1999)			4
Dictionnaires de science			
Dainville (1964)			0
Fénélon (1970)			7
Villeneuve (1980)			7
George et Verger (1996)			1
Quirion (1997)			5
Genest (2000)			2
Etongué <i>et al.</i> (2002)			1
Autres publications			
Boucher (1964) [1664]			0
Deffontaines (1957)			2
Soudière (1987)			1
Hamelin (1993)			14

Enseignements des œuvres consultées

Ce relevé apporte quelques éclairages sur la notion lexicologique d'un phénomène définitoire des pays froids. Au plan quantitatif, la nymie des entités *hiver* n'encombre pas les dictionnaires de langue, même si on ne doit pas s'attendre à y trouver tout un corpus. Dans le tiers des ouvrages qui comporte pourtant la présence du mot, ce dernier n'est pas défini. Le nombre des dérivés immédiatement mentionnés varie de 0 à 14, alors que 60 % des ouvrages consultés en rassemblent de 3 à 7 ; les cinq entités les plus fréquentes sont *hivernage*, *hivernal*, *hivernale*, *hivernant* et *hiverner* ; 20 % des répertoires n'ont qu'un seul provigné. Par comparaison, les romans sur l'hiver ont encore moins chéri le mot de base ; dans les 265 titres relevés par Paulette Collet en 1965, un seul porte le nyme en question. Suivant un tel éclairage, la souche de *hiver* a été l'objet d'une dérivation faible, compte tenu des besoins du Québec.

La récolte est-elle plus généreuse au plan sémantique ? Peut-on en juger à partir des articles *hiverner* et *hivernant* ?

HIVERNER [*iverne*] V. – v. 1207 ; *iverner* fin XII^e ; lat. *hibernare* ; d'après *hiver* 1. V. intr. Passer l'hiver à l'abri (navires, troupes). zool. Passer l'hiver (dans un endroit abrité, tempéré). Oiseaux qui hivernent dans les pays chauds (→ *migrateur*). 2. V. tr. Hiverner une terre, la labourer avant l'hiver. Hiverner les bestiaux, les mettre à l'étable l'hiver. CONTR. *Estiver*.

On constate des références aux navires, aux troupes, aux oiseaux, aux labours et aux bestiaux. La période ne semble pas être vue d'abord en fonction de la société civile.

À *hivernant*, dont le concept est d'ailleurs défini en fonction d'*estivant*, on parle de mauvaise saison en rapport aux produits de la terre, au sommeil de la nature et à l'arrêt des cultures du sol. Il est curieux que des œuvres contemporaines définissent l'hiver comme le faisaient les ouvrages agricoles au siècle précédent. Un certain fixisme dans les significations de l'hiver frappe le lecteur. Les textes ont moins évolué que les attitudes humaines. Le langage n'a pas lexicalisé tous les faciès naturels, humains et artistiques du phénomène hivernien.

Cette fidélité à des descriptions antérieures n'empêche pas l'ouverture à de nouvelles réalités. Les langues reçoivent en effet l'assaut de mots et de sens nouveaux. Si, face à la néologie, l'attitude de maints linguistes est plutôt réservée, des commissions de terminologie font des efforts d'adaptation³. Comme autre exemple, a été publiée une liste de 500 mots des sports olympiques d'hiver, relevé établi à l'occasion des jeux d'Albertville en 1992 (Depecker, 2001 : 228). Mais dans l'ensemble, les sujets froids n'ont pas priorité.

L'hiver est l'objet de jeux de mots avec *hiv'air*, *hiverActif*, *hiverrama*, *hiver au show*, *hiver chaud* (prédiction syndicale), *hiver en Nord*, *hiver en or*, *hivernade*, *hivernite*, *hivernoir*, *hivernophobe*, *hivertissant*, *hivervescence*, *Lit vert*. Certains écrivains ne sont pas en reste, eux qui aiment faire rythmer le mot *hiver* avec *colère*, *désert*, *enfer*, *envers*, *impair*, *Lucifer*, *misère* et *somnifère* ; d'autres renvoient *hivernal* à *mal* et à *infernal*, enfin, *hivernement* à *enfermement* et *ensevelissement*, ces psycholectes ont peut-être conduit à *hiver nucléaire* ainsi qu'à *hiver* comme symbole de ce qui ne va pas, peut-être même le pays. De toute façon, ces expressions, elles aussi, viennent s'ajouter à la notion polyvalente de cette saison.



Traits distinctifs dans les définitions courantes

Un tel sous-titre peut induire en erreur, car le nombre total de référents, soit une quinzaine, dépasse celui que le lexicologue semble retenir pour rédiger l'article *hiver*, soit les cinq suivants.

Une saison

La saison d'hiver correspond fondamentalement à une durée. Vu astronomiquement, l'hiver devrait comprendre strictement trois mois. Or, au Canada et en Russie, cette durée est presque trop longue sur le versant sud, mais surtout trop courte sur le versant septentrional. Quant aux manifestations brèves et dramatiques de l'hiver méditerranéen, elles n'occupent pas un espace strictement saisonnier. Enfin, au Québec, la durée de l'éclairement solaire quotidien sert mal la réalité de la saison, car ne faire débiter l'hiver que le 21 décembre décentre l'espace hivernal réel qui commence avant.

La neige

Plusieurs relevés perceptuels font de ce matériau le facteur dominant de l'hiver dont, d'ailleurs, le monème *hi* renvoie précisément à *neige*. En France, les Directions départementales de l'équipement définissent l'hiver administratif en fonction de la quantité d'enneigement et d'un nombre de jours non nécessairement consécutifs. Au Québec, on ajouterait au moins un caractère: la durée du tapis nival au sol. La neige est un matériau qui change profondément le pays, modifiant la luminosité, l'acoustique, la radiation, le paysage et les activités humaines. Aux peintres, elle fournit des sujets et un éventail de couleurs douces. Aux écrivains, elle offre un autre substrat spatial aux événements à considérer. Chez plusieurs peuples, le thème de la neige porte une immense signification culturelle. Dans les milieux de neige et de glace, les initiatives industrielles créent de nouveaux matériaux – neige artificielle skiable, neige à sculptures, glace de construction, glace fabriquée, glace de patinoire – d'allure *nivoïde* et *glacioïde*.

Le froid

Voilà le trait distinctif le plus usuel dans les définitions, celui qui conduit au concept de *saison froide*. Les températures au-dessous de 0 °C produisent l'engel de tout: eau, autres liquides, matériaux humides, aliments, matières ligneuses, peau. Au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, la lecture du thermomètre apporte une preuve scientifique appréciée dans les rubriques lexicographiques. Conformément, l'interrogation la plus fréquente que les voyageurs polaires reçoivent à leur retour de mission concerne le degré maximal de froidure, ce qui correspond presque à un questionnement préjugé. Les nouvelles conceptions qui touchent le refroidissement éolien ou, selon le néologisme d'André Hufty, le *gélivent*, la contre-déperdition de chaleur du corps, la compensation calorifique, la pratique du plein air hivernal, les sports et les télécommunications – bref toute une façade moderne du froid chez les hommes – n'ont pas encore eu de répercussions profondes dans la lexicographie du mot *hiver*.

Le déplacement des habitants

Les rédacteurs préfèrent l'homme qui part au chaud à l'homme qui hiverne dans son propre pays. *Hivernant*, au sens de *aller passer l'hiver au Maroc* (ou *to winter in Italy*), en fournit de clairs exemples. La chanson montréalaise *Demain l'hiver* exprime un semblable attrait du Sud. Ainsi, la publicité invite le résident des pays froids à désert son pays! C'est la fuite revancharde aux Tropiques qui offre aux nordistes leur meilleure chance de correspondre à l'article du dictionnaire. Lexicalement parlant, entre décembre et avril, pour être un parfait hivernant, l'homme de la Laurentie doit s'éloigner de son domicile usuel et, le plus longtemps possible, se laisser caresser par l'air chaud. Or, au Québec, le nombre de jours que les vacanciers vont passer sous les palmiers ne représentent qu'un faible pourcentage du temps total des jours d'hiver pour l'ensemble de la population. Ainsi, la majorité des citoyens qui demeurent sur place n'ont pas accès au substantif d'*hivernant*. Donc, *hivernent* ceux qui n'hivernent pas! On retrouve un semblable malaise de désignation dans la locution *passer l'hiver* lorsque l'on précise: *n'être pas mort* [un peu à la Molière]. Préfère-t-on le jeu de la parole à la culture vécue?

Une conception de la vie

L'une des notions d'*hiverner* exprime un arrêt ou un contre-mouvement dans les activités humaines. La dépréciation saisonnière conduit au repli, à la vieillesse et à la mort, ce qui rappelle l'image de Saturne chez les Anciens. D'après une perspective d'aujourd'hui, une interprétation négative anime une grande partie du vocabulaire officiel de l'hiver, surtout celui qui est lexicalisé; une idéologie d'inclémence teinte presque en entier l'espace du mot au dictionnaire. En fait, l'hiver n'est pas plus une *saison morte* que les Terres Arctiques ne sont *stériles*, suivant une autre exagération langagière.

* * *

En confinant le sens du mot *hiver* aux cinq traits précédents, il en résulte que des champs importants, soit dans la sphère de la nature – réflexion lumineuse, glaces flottantes –, soit dans la sphère humaine – habitat, nutrition, initiative – sont peu considérés. Cela explique peut-être pourquoi «très rares sont les ouvrages de synthèse spécifiquement consacrés au thème de l'hiver comme fait social» (Soudière, 1987: 264). Quoi qu'il en soit, force est de constater que la lexicologie n'est pas au diapason de la réalité hivernale: le désigné rejoint mal le désignable. C'est à se demander si les contenus vieillis des mots d'hiver ne sont pas devenus des maux d'hiver. Du moins, ils semblent à demi satisfaisants, car ils restreignent l'expression: les animaux occupent beaucoup d'espace, et parmi les hommes, hivernent surtout les marins, les militaires et des vacanciers partant à la petite semaine pour le lointain. Bref, un climat *refusé* se retrouve dans le vocabulaire hivernien: la saison, décrite comme obstacle, ne favorise pas un vécu facile. Les définitions officielles viennent d'un éclairage qui, maintenant, apparaît partiel quant au contenu et partiel par rapport au genre de vie. Ce n'est donc pas de tout l'hiver dont on parle.



Vers une compréhension élargie

Peut-on concilier l'acquis lexicologique historique et la notion contemporaine de l'hiver, en prenant comme milieu de référence le Québec, pays le plus froid de la francophonie? Ne peut-on pas regretter par exemple que *hiverner* et *hivernant*, tels que vus précédemment, n'en disent pas plus? Dans un esprit d'aménagement langagier, le second terme ne pourrait-il pas surtout désigner un individu qui vit sans s'exiler pour une semaine ou deux vers des régions plus douces?

Mais, au Québec laurentien, que l'hiver est-il donc, comme phénomène à penser et à définir? Est-il possible de prévoir le *designandum* de la saison? Certes, il se trouvera toujours des manifestations naturelles incontournables: les tempêtes et les froids secs, heureusement séparés par des jours de relâchement, dont alternance change constamment les paysages et les humeurs du pays. L'hiver se présente comme la période la plus dissemblable et la plus originale de l'année. La preuve existe dans un champ insuffisamment identifié, celui de la luminosité: ensoleillés comme ils le sont, les pays nivaux des latitudes moyennes offrent plus d'éclat que les pays tropicaux, et cela malgré la publicité intéressée faite par les transporteurs de touristes vers des plages lointaines. Des référents hivernaux insuffisamment considérés, dans le passé comme dans le présent, devraient être récupérés et resitués. Suivant une vue polythématique, on pourrait concevoir l'hiver comme une convergence de divers référents: manifestations météorologiques, amplification de la luminosité par le réflexion des surfaces nivales, saison qui est une durée, espace qui correspond à des écoumènes, paysages panoramiques, adaptations techniques et behavioristes de chaque individu à la variation rapprochée de situations opposées.

L'hiver fournit une occasion d'amplification des connaissances à deux niveaux. N'est-il pas souhaitable, d'un côté, de recevoir davantage de l'hiver – c'est-à-dire d'apprendre de lui et d'approprier les meilleures façons de le vivre – et, d'un autre côté, de rendre pédagogiquement ce savoir à autrui en définissant et en dénommant des milliers de phénomènes et de lieux, de sorte que l'on puisse espérer que certains individus apprennent à passer l'hiver autrement?⁴ D'où notre proposition d'une définition géographique de niveau spécialisé:

HIVER, subs. m. *Interfaces variables mer-terre-air-lumière caractérisées par l'imaginaire, la santé, le travail, les activités sportives, touristiques et artistiques des habitants ainsi que par les niveaux techniques, les services publics et les pressions de la société.*

Conclusion

Bien que l'hiver soit un phénomène majeur dans les pays froids, le mot lui-même, malgré l'ancienneté de la forme (XI^e siècle), a peu été développé. Or n'aurait-on pas intérêt à mieux exploiter les entités lexicales consacrées à l'hiver ou plutôt aux traits spécifiques de la saison, tels le froid, la neige, les glaces, la lumière, le vent, le gel, les loisirs et les émotions? Ces vocabulaires sectoriels composent en fait des parties essentielles du vocabulaire hivernien. Au niveau des référents, la neige (chutes, manteau, aspects humains) rassemble peut être 500 nymes comportant le mot vedette et davantage en incorporant des entités qui utilisent d'autres racines; un dictionnaire

des glaces flottantes (ou du glacié) avait rassemblé plus de 350 entrées (Hamelin, 1959)⁵. Le mot *hiver* vu comme entité ainsi que tous ses référents construisent un archipel vocabulaire, c'est-à-dire un méga-recueil d'entrées souvent autonomes mais reliées d'une certaine façon.

Une telle profusion rend presque impossible le simple calcul du nombre total d'entités qui expriment toutes les situations physiques et mentales de l'hiver. Le Québec en utilise des milliers qui ont diverses appartenances : langue standard, langues de spécialité, parlers dialectaux, autres langages. En bien ou en mal, l'hiver est donc très présent dans les attitudes et les conversations.

L'hiver, qui exige des adaptations et des inventions au plan des attitudes et des outils matériels, favorise la pensée, le discours et les activités personnelles. Dans les pays froids, l'hivernisme fait comme partie de la citoyenneté.

À l'intérieur de la francophonie, le Québec, par ses climats froids, ses expériences culturelles et techniques de même que par ses travaux scientifiques, semble bien placé pour étudier, définir et développer ce domaine *froid* de la langue, sans doute en collaboration avec l'Hexagone, la maison-mère du français.

Notes

- 1 Communication au colloque *Quatre siècles de francophonie en Amérique*, Québec, Année francophone internationale, 28 mai 2003.
- 2 HIVERNIEN/IENNE, adj. néologisme, Québec, 1993. Se dit de la totalité naturelle, humaine et régionale de la saison froide. Entité plus englobante que celle d'hivernal qui rend les aspects surtout physiques de l'hiver.
- 3 En France, ces commissions ministérielles œuvrent dans environ vingt domaines (Depecker, 2001 : 711-715).
- 4 Exemple de modernisation vocabulaire : « Un vrai hivernant hiverne, sans la traumatisme de l'hivernitude, même durant la phase du plein hiver, tout en demeurant dans son hivernie nationale ; il fait alors la démonstration que l'hivernité est chose normale » (Hamelin, 1993 : 31). Des néologues ont par ailleurs soumis plusieurs propositions exploitant diverses racines : *glace de lumière* (transparente aux plongeurs et sous-marinières), *glissité* (aptitude des surfaces au déplacement voulu ou subi), *hôtel de glace* (édifice saisonnier de loisirs en Suède, au Québec et ailleurs), *Mont des Fleurs de gel* (oronyme sur la Côte-Nord), *neige de construction* (pour iglou, mur, cloison, clôture, matière sculpturale), *nivo-glacique* (traduction de *snice*, mot-valise de *snow* et *ice*), *planchiste*, *préhiver*, *ski de batture*.
- 5 Sur le sujet, voir aussi Armstrong *et al.* (1966) et Dionne (1972).

Bibliographie

- ARCAND, Bernard (1999) *Abolissons l'hiver!* Montréal, Boréal.
- ARMSTRONG, Terence et al. (1966) *Illustrated Glossary of Snow and Ice*. Cambridge, Scott Polar Research Institute.
- BALLU, Yves (1999) *L'hiver de glisse et de glace*. Paris, Gallimard.
- BÉLISLE, Louis-Alexandre (1957) *Dictionnaire général de la langue française au Canada*. Québec, Bélisle.
- BERGERON, Léandre (1980) *Dictionnaire de la langue québécoise*. Montréal, VLB.
- BESCHERELLE, Aîné (1851) *Dictionnaire national de la langue française*.
- BLOCH, Oscar et VON WARBURG, Walther (1964) *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris, Presses universitaires de France.
- BOUCHER, Pierre (1964) [1664] *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada*. Boucherville, Société historique de Boucherville.
- BOULANGER, Jean-Claude (dir.) (1992) *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui; langue française, histoire, géographie, culture générale*. Saint-Laurent, Dicorobert.
- CARRIÈRE, Bertrand (2003) *Hivers*. Montréal, Les 400 coups.
- COLLET, Paulette (1965) *L'hiver dans le roman canadien-français*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- CORMIER, Yves et POISSON, Esther (1999) *Dictionnaire du français acadien*. Saint-Laurent, Fides.
- DAINVILLE, François de (1964) *Le langage des géographes: termes, signes, couleurs des cartes anciennes, 1500-1800*. Paris, A. & J. Picard.
- DEFFONTAINES, Pierre (1957) *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, Gallimard.
- DEPECKER, Loïc (1999) *Guide des mots francophones. Le ziboulateur enchanté*. Paris, Seuil.
- DEPECKER, Loïc (2001) *L'invention de la langue*. Paris, Larousse.
- DIONNE, Jean-Claude (1972) *Vocabulaire du glacié (Drift ice terminology)*. Québec, Laboratoire des recherches forestières des Laurentides, Q-F-X34.
- DULONG, Gaston (1999) *Dictionnaire des canadianismes*. Sillery, Septentrion.
- DULONG, Gaston et BERGERON, Gaston (1980) *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines: Atlas linguistique de l'Est du Canada*. Québec, Ministère des communications, La Documentation québécoise.
- DUNN, Oscar (1981) [1880] *Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada*. Montréal, Leméac.
- FÉNÉLON, Paul (1970) *Vocabulaire de la géographie agraire*. Gap, Imprimerie Louis-Jean.
- FURETIÈRE, Antoine (1978) [1690] *Dictionnaire universel*. Paris, Robert.
- GENEST, Claude (2000) *Dictionnaire de géomorphologie*. Trois-Rivières, Société de géographie de la Mauricie.
- GEORGE, Pierre et VERGER, Fernand (dir.) (1996) *Dictionnaire de la géographie*. Paris, Presses universitaires de France.
- GUMUCHIAN, Hervé (1984) *Les Territoires de l'hiver*. Grenoble, Cahiers de l'Alpe de la Société des écrivains dauphinois.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959) *Dictionnaire français-anglais des glaces flottantes*. Coll. Travaux, Institut de géographie, Université Laval, TIGUL, n° 9.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1993) *Le vocabulaire de l'hiver. La banque des mots*, Paris, n° 45, pp. 14-31.
- HAMELIN, Louis-Edmond (2002) *Le Québec par des mots. Tome II: L'hiver et le Nord*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke (avec la participation de Marie-Claude Lavallée et la supervision de Hélène Cajolet-Laganière et de Pierre Martel).

- JUNEAU, Marcel et POIRIER, Claude (1973) *Le livre de comptes d'un meunier québécois, fin XVII^e et XVIII^e siècle / Pierre Simon dit Delorme*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- LAMONTAGNE, Sophie-L. (1983) *L'hiver dans la culture québécoise*. Québec, IQRC.
- LAROUSSE (1948) *Larousse universel: dictionnaire encyclopédique en deux volumes*. Paris, Larousse.
- LAROUSSE (1992) *Petit Larousse illustré*. Paris, Larousse.
- L'hiver au Québec*, numéro de la revue *Forces*, 1990.
- LITTRÉ, Émile (1863) *Histoire de la langue française. Études sur les origines, l'étymologie, la grammaire, les dialectes, la versification et les lettres au moyen-âge*. Paris, Didier.
- MAYER, Raoul Étongué, ROCHE, Yann et MOUAFO, Dieudonné (2002) *Dictionnaire des termes géographiques contemporains*. Montréal, Guérin.
- MENEY, Lionel (1999) *Dictionnaire québécois français*. Montréal, Guérin.
- Mon pays, c'est l'hiver*. N° 24 de la revue *Cap-aux-Diamants*, 1991.
- OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE (2003) *Grand dictionnaire terminologique*. [En ligne]. http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp
- POIRIER, Claude (1988) *Dictionnaire du français plus: à l'usage des francophones d'Amérique*. Montréal, Centre éducatif et culturel.
- POIRIER, Claude (dir.) (1998) *Dictionnaire historique du français québécois: monographies lexicographiques de québécismes*. Sainte-Foy, Presses de l'université Laval.
- PRESSMAN, Norman (2004) *Shaping Cities for Winter*. Prince George, Winter Cities Association.
- PRUVOST, Jean (2002) *Le dictionnaire de langue française*. Paris, Presses universitaires de France.
- QUIRION, Dominique (sous la supervision de Jean-Marie Lebel) (1997) *Géo-lexique*, Sainte-Foy, édition provisoire.
- REGIMBALD, Manon et GALÍ BOADELLA, Montserrat (2005) *En chemin avec René Derouin*. Montréal, Hexagone.
- ROBERT, Paul (1966) *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Société du nouveau Littré: Le Robert.
- ROBERT, Paul, REY, Alain et REY-DEBOVE, Josette (1996) *Le nouveau Petit Robert*. Paris, Dictionnaire Robert.
- Société du parler français au Canada* (1930) *Glossaire du parler français au Canada*. Québec, L'action sociale.
- SOUDIÈRE, Martin de la (1987) *L'hiver. À la recherche d'une morte saison*. Lyon, La Manufacture.
- Tourisme Québec (2004) *Un hiver unique au monde*. Montréal, Au Québec Magazine.
- VILLENEUVE, Georges-Oscar (1980) *Glossaire de météorologie et de climatologie*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- VOYER, Bernard (2005) *Aniu. Du flocon de neige à l'iceberg*. Montréal, Névé.

